

DE L'EXPERIENCE FAMILIALE A LA SITUATION DE VIOLENCE

Climene Laura de CAMARGO¹
Lucimeire Santos de CARVALHO²

Résumé : Le présent article est une réflexion théorique sur la violence familiale que subissent les adolescents de race noires, les auteurs analysent la contextualisation historique des populations de race noires, décrivent la condition de vie, et de la formation familiale apporté par la discussion pose des questions comme le thème du racisme, déterminant par la vulnérabilité des jeunes personnes de race noires, dans le cycle de la violence, entant que victimes et en tant qu'agresseurs.

Mots-clés : violence, violence familiale, santé de la population de race noire.

Resumo : O presente artigo trata de uma reflexão teórica sobre a violência familiar que atinge adolescentes negros. Para tanto as autoras, através de uma contextualização histórica do povo negro no Brasil, da descrição de suas condições de vida e de sua formação familiar, trazem para a discussão o racismo, enquanto fator determinante para a vulnerabilidade de indivíduos negros no ciclo da Violência, tanto como vítimas e como agressores .

Palavras-Chave : violência, violência Familiar, saúde da população negra.

INTRODUCTION

Les taux élevés de **mortalité** de la population brésilienne, dues aux violences placent ce phénomène au premier rang de la discussion en santé publique.

En même temps, les morts par violence et par accidents occupent la deuxième place dans le profil de mortalité au Brésil. Et, au milieu de ce contingent de morts, les homicides sont actuellement considérés comme une sous-cause importante devant être analysée (BRASIL, 2002).

Dans les 20 dernières années les statistiques démontrent une augmentation de plus de 200% des taux d'homicides (soit 13.601 en 1980 contre 45.343 en 2000). Dans cette même année, les homicides représentait 38.3% du total **des décès** dûs à des causes externes, dont 70% commis avec des armes à feu et touchant des personnes entre 10 et 39 ans – dont 83% du sexe masculin, et pour la plupart, pauvres, noirs et issus des banlieues des grands centres urbains.

¹ Docteur en Sciences Infirmières. Professeur Adjoint de l'École de Sciences Infirmière de l'Université de l'État de Bahia. Coordinatrice du Groupe CRESCER. E-mail : camargo@ufba.br.

² Élève de doctorat en Sciences Infirmières. École de Sciences Infirmières de l'Université Fédéral de l'État de Bahia. Mestre en Sciences Infirmières. Professeur Assistante de l'Université de l'État de Bahia.

Étant donné cette réalité, la discussion autour de la causalité de la violence et de ses répercussions dans la vie des individus attirent l'attention d'un grand nombre de spécialistes, chercheurs et théoriciens issus de plusieurs domaines de connaissances et dont les recherches essaient d'éclairer et en même temps comprendre l'arrière plan de ce phénomène qui effraie un nombre grandissant de personnes.

Il faut souligner que, malgré les multiples manifestations de violences existantes, les violences dominantes dans les consciences collectives contemporaines sont celles que l'on nomme criminelles et délinquantes, limitant ainsi la notion de violence à un phénomène toujours produit par « l'autre », quelqu'un capable de réaliser les crimes et atrocités les plus barbares et cruelles, à savoir, le narcotrafiquant, le voleur et l'assassin (MYNAIO, 2006).

Toujours selon l'auteur, le processus de construction de la violence résulte, parmi d'autres éléments associés, d'une expérience calquée sur les exclusions de maintes catégories, à savoir, sociale, culturelle et morale. Il faut également y ajouter l'exclusion raciale, puisque ce type d'exclusion a un impacte encore plus important sur la situation de violence et finit par regrouper les trois types d'exclusion.

Dans ce contexte de violence on peut encore souligner d'autres éléments comme, par exemple, l'émergence de nouvelles subjectivités telles que la perte de valeurs des hiérarchies traditionnelles et de l'autorité familiale et communautaire, car elles interfèrent certainement dans les changements de comportement ainsi que dans la propre moralité de l'être humain.

Le PRONEGRO, IBGE (2002) constate que les principales victimes de viol sont les adolescentes nègres et pauvres et dont les agresseurs sont habituellement les parents, amis ou voisins. De même que les adolescents nègres, pour compléter le revenu de la famille, intègrent le marché du travail dans un âge considéré comme illégal par le Statut de l'Enfant et de l'Adolescent.

Dans ces conditions, la famille, en tant que foyer des adolescents nègres, matérialise dans son quotidien la victimisation perpétrée au fil des années, où les individus nègres, considérés comme inférieur, avaient l'insertion sociale dévalorisée et servaient comme objet d'exploitation sexuelle. Par conséquent, comme l'expérimentation de la violence ancestrale a été transmise, et ce de forme actualisée, ils sont devenus **en** même temps victime et agresseur ; victime si l'on considère la situation de marginalisation à laquelle la famille noire a toujours été exposée, et agresseur, si l'on considère la pratique de la violence dans leur propre entourage.

Ainsi, on croit que le racisme subit par les familles nègres est le responsable de la banalisation des agressions au sein de leur foyer ; les comportements violents peuvent donc être interprétés comme l'expression de leur expérience historico-quotidienne, soit, la réaction à un processus de violence auquel ils sont exposés quotidiennement, en lieu et place du dialogue et d'autres formes de négociation des conflits.

En effet, il faut souligner que, lorsque l'on considère la constitution historique familiale de l'adolescent noir, la violence n'est peut être interprétée que comme l'extériorisation des ses propres expériences de vie, surtout dans les situations de vulnérabilité telles que

les relations familiales mal soudées, sous-estimation de ses potentialités et identités, incertitude dans l'avenir et autres situations socialement négatives.

Algéri e Souza (2006) affirment que les mesures publiques d'aide à l'enfant et à l'adolescent vivant dans les contextes de violence ne se sont pas encore tournés vers la problématique familiale, soulignant donc que l'exposition des enfants à la violence dans leur propre foyer est la cause du déclenchement du cycle de violence intra et intergénérationnel, ce qui permettrait, par ailleurs, la reproduction de la violence pendant l'adolescence et l'âge adulte dans les cercles familiaux et sociaux.

Étant donné que le macro-social est l'extension du microsocial, traiter la question de la violence à partir du contexte familial peut sûrement contribuer à la problématisation et à l'interprétation de signifiants et signifiés des violences.

Notre étude, à partir d'une révision littéraire, présente une réflexion autour des interactions quotidiennes de familles et leur relation avec le processus de construction de la violence contre l'adolescent noir.

On a utilisé une approche descriptive, exploratoire, qualitative et, comme référentiel théorico- méthodologique, on s'est basé sur l'analyse proposé par Mynaio (1993), qui vise la compréhension des phénomènes à partir d'une articulation entre la théorie et la pratique.

Après la lecture et analyse du matériel, deux axes de pensée expressifs ont été considérés : L'Importance de la famille pour la formation de l'individu et du social et Violence et Liens de sociabilité.

IMPORTANCE DE LA FAMILLE POUR LA FORMATION DE L'INDIVIDU ET DU SOCIAL

Des spécialistes de la famille et de la santé soulignent l'importance du regard sur l'individu à partir de la perspective familiale, puisque, selon eux, la famille est considérée comme l'unité basique du système de santé des individus (LITMAN, 1974 ; ELSEN, 1984). Ainsi, l'être humain, tout au long de sa vie, construit, grâce aux rapports familiaux, les conditions nécessaires à son évolution et à son bien-être.

Le bien être de chaque individu est le reflet d'un corps biologique en équilibre et en harmonie ainsi que d'une expérience pleine et égalitaire des rapports sociaux et familiaux.

Selon Elsen (2004), les rapports familiaux se présentent sous forme de *présence* et *protection* dès la naissance, car, lorsque l'individu intègre le cercle familial, son existence sera associée à ceux pouvant assurer sa préservation ainsi que son équilibre mental et physique.

Selon les auteurs, ces aspects familiaux sont indispensables pour que les êtres humains puissent développer les compétences et la maturité biopsychosociale, culturelle et spirituelle nécessaires pour affronter les adversités et évoluer.

Quand la famille s'occupe et se porte responsable de chacun de ses membres mutuellement, faisant donc valoir cette *présence* et *protection*, les liens affectifs qui se forment seront la base pour que ces individus puissent surmonter les crises liés aux changements d'âge, aux difficultés de sociabilité, aux maladies etc.

L'attention familiale englobe également les orientations pour la vie en société, à travers l'enseignement de normes et conduites sociales acquises dans l'espace intra et extra-familial, permettant ainsi la formation d'un répertoire de signifiants, valeurs, croyance, symboles, savoirs et pratiques considérés comme désirables pour la vie en société.

Le quotidien de la vie familiale est donc structuré à partir d'une expérience transmise au fil des générations, considérée comme étant importante pour la vie en société, qui détermine les pensées et les actions de chaque nouvelle formation familiale.

Le processus de construction de la vie en famille doit permettre le respect des individualités de chaque membre, ce qui contribue certainement à l'affirmation du « je », mais également du « nous » concernant le sentiment d'appartenance à la famille, afin de d'éviter des rapports tendus et épuisants. Ainsi, la famille, en tant que source primaire de sociabilité humaine, oriente la vie des individus et les propulse à avoir une vie sociale harmonique selon le modèle du propre groupe familiale auquel ils appartiennent (ALTHOFF, 2001).

Le processus d'attention familiale est défini, selon ELSEN (1984), comme un système de santé différent et complémentaire au système professionnel et aux services de santé, car la famille, ayant ses propres ressources de soins, n'a recours aux réseaux de services de santé qu'en dernière instance.

Il est possible d'affirmer que la famille, grâce à l'ensemble de mesures propres auxquelles elle a recours pour promouvoir le bien être des ses membres, joue un rôle fondamental dans le processus d'intégration de l'individu dans la vie sociale. Sous cette perspective, le système familial est un système ouvert qui permet des échanges entre la famille et le monde social, c'est-à-dire, un système où il est possible d'observer l'influence des individus sur le monde et de celui-ci sur les individus.

On considère que le système familial et le monde social, puisqu'ils sont imbriqués, jouent un rôle décisif dans le processus de construction de modèles moraux et de conduite humains. Si, d'un côté, les interactions entre la famille et le monde social contribuent à l'apprentissage et au développement des comportements altruistes, de l'autre, elles peuvent également contribuer au développement de comportements destructifs et violents.

Waldow (1997, p.17) affirme que « la capacité de prendre soin peut être développée, éveillée ou inhibée à partir de l'expérience éducative », ce qui finit par placer cette capacité sous une perspective d'action interactive, de valeurs et de connaissance de l'être qui prend soin *de* et *avec* l'être qui est soigné.

Ainsi, la manière par laquelle les parents prennent soin de leurs enfants dépend des opportunités d'apprentissage familial intra et intergénérationnel socialement assimilées le long de leur vie. Par ailleurs, la capacité de prendre soin n'est pas acquise automatiquement, mais, au contraire, elle fait partie d'un processus culturel et

idéologique ainsi que d'une responsabilité expressive de la famille par rapport à ce qui sera transmis.

C'est donc ce contexte familial d'interaction qui déterminera la manière par laquelle l'enfant établira ses premières relations sociales, les interprétera et les signifiera.

L'enfant peut se reconnaître dans un premier temps, bien que de manière insipide, en tant qu'un être de relation, pour ensuite perfectionner de manière progressive son propre *self*. Comme il n'a pas encore de connaissance des objets ni des personnes, il utilise son corps pour s'exprimer. Ayant donc recours au langage métaphorique du corps, l'enfant commence par imiter ses parents, démontrant ainsi l'importance qu'il attache à ses proches; c'est à partir de cette nécessité de leur ressembler qu'il commence à construire sa propre identité. C'est sa relation avec l'autre, sa reconnaissance de l'autre et de son propre rôle dans l'organisation familiale qui déclenchera le processus de construction, d'élaboration et de projection du « je » (VYGOTSKY, 1984 ; MOURA, 2002). Pendant l'enfance les comportements sont motivés par les comportements et attitudes de ceux qui l'entourent.

De même, pendant l'adolescence, le *self* de l'individu se définit à partir de ses rapports sociaux et des liens établis entre ses proches. Bien que l'adolescence soit considérée comme une phase d'instabilité, marquée par des périodes de crises existentielles, sans doute, elle est marquée également et, surtout, par des changements, réorganisations et apprentissage importants. Pendant cette phase, les valeurs, les croyances, les limites et le respect familial sont désormais questionnés et en même temps basés sur ce qui a été quotidiennement et culturellement construit au sein de la famille dès l'enfance.

Par conséquent, les parents, à travers leur discours et principes, servent de modèle d'identification pour l'évolution de l'adolescent et confèrent à ces derniers des systèmes de représentations et de pratiques fondamentaux au plan social.

VIOLENCE ET LIENS DE SOCIABILITÉS

La famille est actuellement considérée comme un ensemble qui intègre un système complexe et dynamique de la vie des individus en permanente interaction, formant une organisation caractérisée par les liens familiaux et, surtout, par les expériences de vie en famille. Ainsi, la famille, lieu de relations intimes, présente une forte contribution à la construction identitaire des ces membres et de la communauté où ils sont intégrés.

En tant que cellule de base de la société, la famille produit et au même temps reproduit ce qui est appris à partir des interactions environnementales, sociales, économiques, culturelles, politiques, religieuses, technologiques etc. Dans ce sens, le concept de famille et son mode d'organisation, d'interaction et d'action au fils des ans, se modifient selon les changements sociaux tels que les styles de vie, les arrangements diversifiés d'interaction, les valeurs, les croyances et les connaissances intergénérationnelles, qui sont, la plupart du temps, conflictuelles.

On constate, selon Carvalho (2002) que, bien que l'idée d'un modèle figé de structuration familial n'ait jamais existé, l'imaginaire collectif continue à se faire une représentation idéalisée de la famille comme lieu de soins, affections, protection et liens d'appartenance. Toutefois, l'auteur souligne que, étant donné que chaque famille se

configure différemment, cette entité peut si bien représenter un point d'équilibre pour ses membres comme aussi et au contraire un point de rupture capable d'inhiber leurs potentialités.

Sarti, (1995, p.139) lorsqu'il parle du mode d'organisation du groupe familial de la classe social défavorisée, nous rappelle que « la famille parmi les pauvres urbains est structurée comme un groupe hiérarchisé, basée sur l'autorité patriarcale, dont le principe basique est la précedence de l'homme sur la femme, des parents sur les enfants et des plus âgés sur les plus jeunes ». Selon Silveira, Falcke et Wagner (2000), le modèle dominant des familles issues des classes populaires n'est pas nucléaire mais monoparental. Duarte (1995), lorsqu'il parle de ces mêmes familles, affirme qu'elle se rapproche de la famille paysanne, malgré les nombreuses différences des contextes où elles sont intégrées ».

Le modèle de famille historiquement présenté pour les individus blanc/riches et pauvres/noirs a toujours été patriarcale et hiérarchisé, modèle hérité de l'époque du Brésil colonie ; néanmoins, des études démontrent que le modèle de famille monoparental est celui qui mieux représente les familles provenant des couches populaires, qui sont actuellement, dans la majorité, gouvernées par les femmes (PALLUDO et KOLLER, 2008).

Selon l'auteur, cela ne veut pas dire que la famille d'individus noirs ne soit pas influencée par les valeurs et modèles propres à la famille bourgeoise, considérée comme idéale. Cependant, la réalité économique de chaque groupe détermine des différences de comportements.

On observe dans notre réalité un mixte en ce qui concerne la formation de la famille d'individus noirs : le modèle nucléaire de la plupart des familles au Brésil a l'homme comme chef et principal responsable pour le revenu du foyer ; les familles sont normalement nombreuses, pouvant cohabiter dans un même foyer le père, la mère, les enfants, la grand-mère et la tante, ou encore, si l'on pense aux dernières décennies, la prédominance de la famille monoparental, formée par le père ou la mère avec ses enfants.

Cela dit, discuter sur l'entité familiale brésilienne nous semble donc fondamental pour comprendre la formation de l'identité de l'adolescent nègre actuellement, d'autant plus qu'elle représente une forme spécifique d'agrégation ayant une dynamique propre, complètement influencée par les processus de développement socio-économique et par les actions de l'État à travers ses politiques économiques et sociales.

À l'exemple de Sanchez (2005), on croit que les modèles sociaux de comportement sont acquis dès l'enfance et l'adolescence à partir de l'interaction avec les parents dans leur propre foyer. Par conséquent, les comportements violents des enfants et des adolescents représentent l'objectivation du mode d'être, d'agir et de penser des parents.

« [...] les comportements sociaux des enfants sont guidés à travers l'insertion de l'individu dans les relations et dont le modèle assimilé est re-signifié à partir de modèles organisateurs de la pensée pouvant déterminer les comportements (SANCHEZ, 2005, p.2). »

Lorsque l'être humain se développe dans une ambiance familiale compétitive et combative, il reproduira le modèle capitaliste, qui est, d'emblée, exclusif ; ce modèle reproduit aura obligatoirement la même logique capitaliste de domination et d'exploitation pour le capital et le pouvoir. Par conséquent, les individus intègrent la vie en société en rivalisant avec l'autre afin d'obtenir l'ascension sociale, les positions privilégiées et la reconnaissance tant cultivées au sein de la famille.

Cette structure familiale qui motive la compétitivité de marché imprime, parmi les intégrants de la famille, la marque de soumission selon laquelle les plus jeunes doivent impérativement obéir et servir les plus âgés pour avoir de la protection.

Les conceptions de pouvoir et de possession qui conditionnent les relations familiales renforcent la domination des parents sur les enfants, et, par conséquent, les liens formés sont imprégnés d'autorité et crainte (NEVES et ROMANELLI, 2006). Cela expliquerait donc la raison par laquelle l'histoire de l'humanité est marquée par la ségrégation du pouvoir et par la lutte pour la subsistance et/ou pour l'adaptation aux adversités.

Les changements du monde moderne déterminent la mutabilité, la redéfinition de rôles et l'évolution des arrangements familiaux, provoquant ainsi plus d'instabilité et fragmentation dans la vie des individus.

Neves et Romanelle (2006, p.302) soulignent que « la famille, durant le processus de transformation, assimile, modifie et rend les éléments assimilés à la société, qui, à son tour, les modifie ». Dans ce sens, la famille est considérée comme médiatrice des relations entre ses membres et le monde social. En tant que produit historico-social, la famille peut potentialiser ou censurer les modèles culturels et affectifs des individus ; néanmoins, cela dépendra des relations établies avec l'espace économique privé, politique et symbolique qui soutient le système familial.

Il est donc possible d'affirmer que la violence s'initie dans la famille, puisque c'est elle qui détermine, en montrant à ses membres la manière par laquelle il faut se porter face aux situations sociales imposées par l'asymétrie des relations, le rôle que chaque représentant doit avoir pour être accepté dans le système familial et social.

Ces relations ne contribuent pas à la formation et à la définition d'un autre libre, capable et plein et finissent par provoquer un effet dévastateur sur la psyché des individus, édifiant sur la différence la possibilité d'exploitation-domination.

Les préjugés sur l'individu, désormais considéré comme victime, déterminera la manière par laquelle il ira se porter dans le monde extérieur. On croit que le mal-être créé durant ce processus peut se transformer en attitude réactive, contention, angoisse, neurose ou résignation (SANCHEZ, 2005 ; MARCONDES FILHO *apud* SANCHEZ, 2005).

On remarque que les expériences pouvant normalement déclencher les comportements violents et destructifs chez l'être humain sont celles liés aux maltraitances pendant l'enfance, que ce soit par viol, négligence et d'autres types de violence du quotidien familial (ROLIN, 2006).

À travers ses manifestations, la famille, bien que considéré lieu de présence et protection, devient, au contraire, lieu de douleur et souffrance, car c'est elle qui transmet les marques physiques et psychologiques qui provoqueront la construction du processus de violence.

Les chiffres disponibles de violence familial sont encore en deçà de la représentation réelle du phénomène, car l'espace privé familiale, à cause de sa délimitation des frontières et règles de comportements, permet d'obscurcir des faits et des événements et ce moyennant les menaces explicites ou voilées qui assurent la continuité de la violence (RIBEIRO et BORGES, 2005).

Chaque famille, afin de préserver les valeurs familiales, organise son mode de vie moyennant l'imposition de comportements spécifiques (RIBEIRO, RODRIGUES et LAPIDUS, 2005). Par conséquent, le manque de confiance, la peur de conflits, l'intimité, les liens affectifs et l'instinct de protection justifieraient en quelque sorte le silence des victimes.

La violence familiale est la conséquence d'un contexte plein de contradictions, où victime et agresseur alterne les positions selon leur réalité. Pour Tilmas-Ostyn (2001), un individu qui a été victime de violence pendant son enfance, bien que conscient de l'injustice soufferte, peut parfaitement reproduire le cycle de violence.

Ainsi, bien que l'individu critique le comportement violent, il aura tendance à le reproduire, perpétrant ainsi la violence, désormais comme agresseur ; néanmoins, il sera toujours victime d'un passé marqué par le manque de respect et par l'injustice, car il porte en soi une mémoire de violence qui le propulse à agir de façon violente.

On confirme donc l'hypothèse selon laquelle il existe une participation expressive de la famille en ce qui concerne la constitution des modes violents d'être des individus, malgré les conditions sociales où la famille est intégrée (ESPINHEIRA, 2004).

CONCLUSION

Il est donc possible d'affirmer qu'il existe une relation étroite entre la famille et le processus de construction de la violence contre l'adolescent noir, car, selon ce qui a été exposé, la famille, en tant qu'institution formatrice de l'identité sociale, ethnique et culturelle des ses membres propage, à travers les relations familiales et sociales, son expérience de vie.

La violence fait partie, et ce depuis toujours, de la vie et de la pratique quotidiennes de la famille de l'individu noir ; transmise au fil des générations comme une sorte d'héritage, la violence se fortifie progressivement.

On s'aperçoit que les modes de sociabilité peuvent contribuer à la victimisation ou la perpétration de la violence ; les relations établies entre l'individu et la famille, le voisinage, les amis, l'école et le travail, surtout quand elles sont marquées par des inégalités telles que la discrimination, peuvent déclencher la criminalité et la délinquance.

Il est important de souligner que les causes de la violence sont nombreuses et entremêlées par des facteurs intrinsèques et extrinsèques à l'individu et dont les connexions fortifient son existence. Par ailleurs, malgré la subjectivité qui implique la situation de violence, il faut évidemment considérer cette dimension objective qui met en évidence les causes et les conséquences d'un contexte d'inégalité et exclusion où l'individu nègre est intégré.

BIBLIOGRAPHIE

ALGERI, Simone; SOUZA, Luccas Melo de. Violence against children and adolescents: a challenge in the daily work of the nursing team. **Revista Latino-Americana de Enfermagem**. Ribeirão Preto, v. 14, n. 4, 2006. Disponível em: <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-11692006000400023&lng=en&nrm=iso>. Acesso em: 31 Maio 2007. Pré-publicação.

ALTHOFF, Coleta Rinaldi. **Convivendo em famílias: contribuição para construção de uma teoria substantiva sobre o ambiente familiar**. 2001, 174p. Tese (Doutorado em Filosofia de Enfermagem). Programa de Pós-graduação em Enfermagem, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2001.

BRASIL, Ministério da Saúde. **Datasus** (Departamento de Informática do SUS), 2002. Informações de Saúde. Notas Técnicas sobre mortalidade no Brasil. Disponível em: <<http://tabnet.datasus.gov.br/cgi/deftohtm.exe?sim/cnv/obtuf.def>> Acesso em: 7 Julho 2006.

CARVALHO, Maria do Carmo Brant . **O lugar da família na política social**. CARVALHO, M. C. (org). A família Contemporânea em debate. 4ed. São Paulo: EDUC/Cortez, 2002, 15-22p.

DUARTE, Luiz Fagundes. **Horizontes do indivíduo e da ética no crepúsculo da família**. In: Ivete Ribeiro (Organizadora), Famílias em processos contemporâneos: inovações culturais na sociedade brasileira. São Paulo: Loyola, 1995, 27-41.

ELSEN, Ingrid. **Concepts of health and illness and related behaviour among Brazilian families living in a fishing village**, 1984. Thesis (Doctorate in Nursing Science) University of Califórnia, São Francisco, 1984, 301p.

ELSEN, Ingrid. Cuidado família: uma proposta inicial de sistematização conceitual. **In: O viver em família e sua interface com a saúde e a doença**/ Ingrid Elsen, Sonia Silva Marcon, Mara Regina Santos da Silva, organizadoras. 2 ed. Maringá: Eduem, 2004.

ESPINHEIRA, Gey (coordenador). **Sociabilidade e violência: criminalidade no cotidiano de vida dos moradores do Subúrbio Ferroviário de Salvador**. Ministério Público do Estado da Bahia; Universidade Federal da Bahia, 2004, 204p.

IBGE. **Atlas do Desenvolvimento Humano no Brasil**. IBGE, 2002.

LITMAN, Theodore. The family as a basic unit in health and medical care: a social behavioral overview. **Soc. Sci. Med.**, Oxford, 1974, sept., 8 (.9/10):495-519.

MINAYO, Maria Cecília de Souza. **O desafio do conhecimento científico: pesquisa qualitativa em saúde**. 2ª edição. São Paulo/Rio de Janeiro: Hucitec-Abrasco, 1993.

MINAYO, Maria Cecília de Souza. Violência, um problema social que afeta a saúde pública. **Divulgação em saúde para Debate**, Rio de Janeiro, 2006, junho, 35:23-35.

MOURA, Maria Lucia Seidl de; RIBAS, Adriana F. P. Imitação e desenvolvimento inicial: evidências empíricas, explicações e implicações teóricas. **Estudos de Psicologia**, Natal, v. 7, n. 2, 2002. Disponível em: <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1413-294X2002000200002&lng=pt&nrm=iso>. Acesso em: 29 Maio 2007. Pré-publicação.

NEVES, Anamaria Silva; ROMANELLI, Geraldo. A violência doméstica e os desafios da compreensão interdisciplinar. **Estudos de psicologia**. (Campinas). [online]. set 2006, 23(3):299-306. Disponível em: <http://pepsic.bvs-psi.org.br/scielo.php?Script=sci_arttext&pid=S0103-166X2006000300009&lng=pt&nrm=iso>. ISSN 0103-166X. Acesso em: 31 Maio 2007.

PALUDO, Simone dos Santos; KOLLER, Silvia Helena. **Toda criança tem família: criança em situação de rua também**. *Psicol. Soc.*, Porto Alegre, v. 20, n. 1, 2008.

PRONEGRO. **Programa de Atenção à Saúde da População Negra (PRONEGRO)**, Faculdade de Medicina e do Centro de Estudos Afro-Orientais. SITE: www.medicina.ufba.br/pronegro/pronegro.pdf -

RIBEIRO, Maria Alexina; BORGES, Lílian Maria. Violência física e psicológica na família: pesquisa e intervenção sobre a dinâmica familiar. In: **Violência no cotidiano: do risco a proteção**/organização de liana Fortunato Costa e Tânia Mara Campos de Almeida. Brasília: Universa: Líber livro, 2005.

RIBEIRO, Maria Alexina; RODRIGUES, Denise Aparecida da Silva; LÁPIDUS, Ângela Maria Álvares. Violência intrafamiliar: um estudo sobre a convivência da mãe em um caso de abuso sexual dos filhos. In: **Violência no cotidiano: do risco a proteção**/organização de liana Fortunato Costa e Tânia Mara Campos de Almeida. Brasília: Universa: Líber livro, 2005.

ROLIN, Marcos. A segurança pública como prevenção. **Divulgação em saúde para Debate**, Rio de Janeiro, junho, 2006, 35:55-67.

SANCHEZ, Anabel. Notas sobre a transmissão geracional da predisposição à violência contra a mulher. In: **Simpósio Internacional do Adolescente**, 2., 2005, São Paulo. Disponível em: <http://www.proceedings.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=MSC0000000082005000200091&lng=en&nrm=abn> Acesso em: 29 Maio 2007.

SARTI, Cynthia Andersen **O valor da família para os pobres**. In: Ivete Ribeiro (Organizadora), *Famílias em processos contemporâneos: inovações culturais na sociedade brasileira*. São Paulo: Loyola, 1995, 131-159.

SILVEIRA, SC da; WAGNER, A; FALCKE, D. A representação gráfica de meninos institucionalizados. **Anais do II Congresso da Sociedade Brasileira de Rorschach e outros métodos projetivos**, Porto Alegre 2000, p.232-240.

TILMANS-OSTYN, Edith. Novas tendências no tratamento dos maus-tratos e do abuso sexual da família. **Pensando família**, 2001, 3:30-449.

WALDOW, VR. **Cuidar/ Cuidador: o domínio unificador da enfermagem**. In: WALDOW, Vera R; LOPES, Marta.J.M; MEYER, Dagmar E. Maneiras de cuidar, maneiras de ensinar: a enfermagem entre a escola e a prática profissional. Porto Alegre: Artes Médicas, 1995.

VYGOTSKY, Lev Semenovich. **A formação social da mente**. 6. ed. São Paulo: Martins Fontes, 1984